

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 5 (1976)

Artikel: Un hérôon romain à Xanthos de Lycie
Autor: Coupel, Pierre / Demargne, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un hérôon romain à Xanthos de Lycie

Pierre COUPEL – Pierre DEMARGNE

Nous aurions voulu pouvoir offrir à Paul Collart, en témoignage d'une vieille amitié, la publication définitive du bel hérôon romain qu'avait déjà signalé jadis O. Benndorf, dans la région des collines boisées qui prolonge le site à l'est en direction du Masikyos¹. Jusqu'ici, absorbés par d'autres travaux et manquant des moyens matériels indispensables, nous n'avons pu qu'en reconnaître le dispositif en quelques jours des campagnes de 1953 et 1959². Nous souhaitons que la mission française de Xanthos puisse explorer complètement ce monument, dans le cadre d'une recherche d'ensemble sur la ville hellénistique puis romaine de Xanthos³. Dans la publication qu'il a faite il y a quelques années de nécropoles de la Cilicie trachée⁴, A. Machatschek regrettait qu'on n'eût jamais présenté les nécropoles des grandes villes d'Asie mineure: nous croyons donc utile de donner un compte rendu, fût-il très provisoire, de nos sondages en ce lieu.

Nous voudrions auparavant signaler qu'à notre connaissance, et comme en beaucoup d'autres nécropoles romaines, celle de Xanthos comporte des sépultures de trois types principaux: des tombes rupestres, des sarcophages exposés à l'air libre, enfin des tombes construites que pour la commodité nous désignerons comme des hérôa, bien que le mot puisse s'appliquer à d'autres types funéraires⁵. Les tombes rupestres que nous avons déjà publiées⁶ remontent,

Abréviations:

Kubinska, <i>Monuments funéraires</i>	J. Kubinska, <i>Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure</i> (Warszawa, 1968).
Machatschek, <i>Nekropolen und Grabmäler</i>	A. Machatschek, <i>Die Nekropolen und Grabmäler im Gebiet von Elaiussa Sebaste und Korykos im rauhen Kilikien</i> (Wien, 1967).
<i>Tituli</i>	<i>Tituli Asiae minoris</i> , II (Wien, 1920).
<i>Xanthos</i> , I	P. Demargne, <i>Les piliers funéraires, Fouilles de Xanthos</i> , I (Paris, 1958).
<i>Xanthos</i> , V	P. Demargne, <i>Tombes-maisons, tombes rupestres et sarcophages, Fouilles de Xanthos</i> , V (Paris, 1974).

¹ O. Benndorf-G. Niemann, *Reisen in Lykien und Karien* (Wien, 1884), p. 86.

² CRAI, 1954, p. 116; FA, 1953, p. 142, n° 1775; 1959, p. 133, n° 2058; P. Demargne, H. Metzger, *RE*, IX A2 (1967), 1405, s.v. *Xanthos*.

³ Sur l'importance de cette ville cf. *RE*, *ibid.*, 1397-1407.

⁴ Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, p. 9 et n. 2; cf. le C. R. de R. Martin, *RA*, 1970, p. 345-7. Bien entendu ici et là des monuments funéraires sont isolément étudiés et publiés, par exemple pour Termessos, cf. l'article de R. Heberdey et W. Wilberg, «Die Grabbauten von Termessos in Pisidien», *OJh*, 3 (1900), p. 177-201; de même en Lycie, Ch. Texier, *Description de l'Asie mineure* (Paris, 1847) a décrit un hérôon de Patara (pl. 189) et un autre de Myra (pl. 213-214); celui-ci est maintenant étudié par J. Borchhardt, *Myra* (Berlin, 1975), p. 61-63. On se reportera utilement aussi à l'ouvrage et à la bibliographie de Kubinska, *Monuments funéraires*.

⁵ C'est la répartition que propose Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, p. 19-20: la distinction introduite entre *Grabhäuser* et *Grabtempel* n'est pas capitale et il y a continuité des unes aux autres, cf. *ibid.*, p. 3-6 et 85-86.

⁶ Elles sont réparties entre deux volumes des *Fouilles de Xanthos*: *Xanthos*, I, p. 116-125; *Xanthos*, V, p. 31-45.

croyons-nous, au IV^e siècle, mais elles ont été remployées dans les âges successifs de la ville : la preuve en est que plusieurs portent des inscriptions en langue grecque : R6 pourrait sans doute appartenir aux temps hellénistiques⁷ ; R11, R13, R18, R20⁸ portent des inscriptions d'époque romaine qui ont été publiées dans les *Tituli Asiae minoris*, II (Wien, 1920), nos 318, 314, 315, 313. La tombe R20 (fig. 1) supporte un sarcophage dont le couvercle, tombé devant la façade, est du type romain à acrotères d'angle.

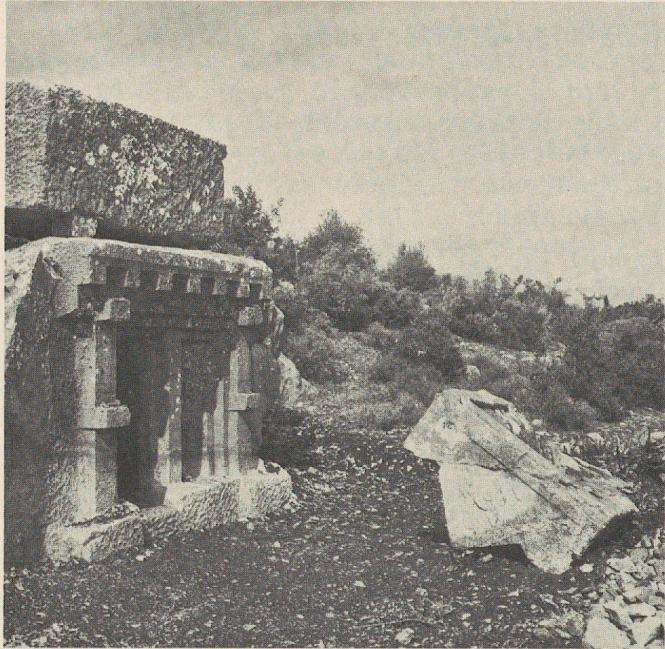


Fig. 1 : La tombe rupestre R20 ; sarcophage romain.

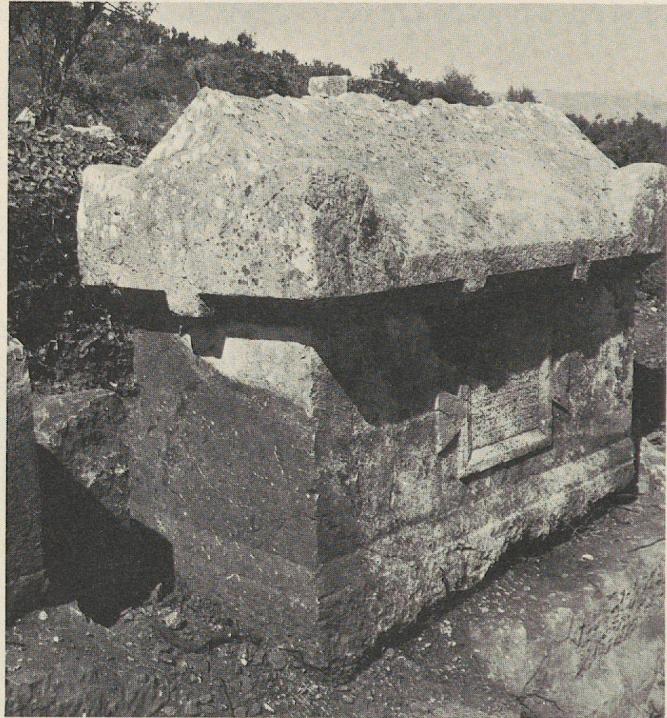


Fig. 2 : Sarcophage romain.

Les sarcophages sont innombrables à Xanthos comme sur tous les sites lyciens ; nous n'avons étudié et présenté que ceux qui appartiennent à l'âge classique⁹. Il faudra distinguer un jour sarcophages hellénistiques et sarcophages romains. N'ont été signalés jusqu'ici que ceux qui sont inscrits et, à ce titre, figurent dans le Corpus autrichien, soit dans la région de Karaköi, sur la rive droite du fleuve, soit dans la longue « vallée des tombeaux » qui, au nord et au nord-est de la ville, joint la nécropole classique à la région des hérôa : *Tituli...*, II, 325-336 et 337-354 (sauf 345). Nous donnons ici (fig. 2) la photographie d'un de ces sarcophages, par nous dégagé (l'inscription est inédite), le premier au voisinage de la nécropole classique.

Il y eut certainement plusieurs monuments construits, analogues à ceux qu'a décrits Machatschek¹⁰. Nous ne reviendrons pas sur le « mausolée » exploré par Ch. Fellows et dont G. Rodenwaldt a donné une publication définitive, mais principalement consacrée aux sarcophages qu'il abritait : nous ne disposons pas d'éléments nouveaux¹¹. La région où nous allons nous situer maintenant contenait certainement plusieurs hérôa ; O. Benndorf a signalé les restes d'un bâtiment corinthien à colonnes¹² que nous avons revu et auquel appartient l'inscription n° 345 des *Tituli*, qui en fait l'hérôon de Moukianos Pankalou.

⁷ *Xanthos*, I, p. 118-122 : noter la 4^e ligne : τὴν<ν> ἔατοῦ μητέρα ἥρωα.

⁸ *Xanthos*, V, p. 38-40, R11 et R18 sont qualifiées d'hérôa (sur ce mot, cf. Kubinska, *Monuments funéraires*, p. 26-31) ; R13 est un mnemeion, terme très général, cf. *ibid.*, p. 18-23.

⁹ *Xanthos*, I, p. 47-58 (sarcophage monté sur pilier, IV^e ou III^e siècle) ; *Xanthos*, V, p. 46-111.

¹⁰ Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, p. 63-117.

¹¹ Ch. Fellows, *Travels and researches* (London, 1852), p. 503 ; G. Rodenwaldt, « Sarcophags from Xanthos », *JHS*, 53 (1933), p. 181-213 ; *Xanthos*, V, p. 17 et n. 2.

¹² O. Benndorf-G. Niemann, *op. cit.*, p. 138.

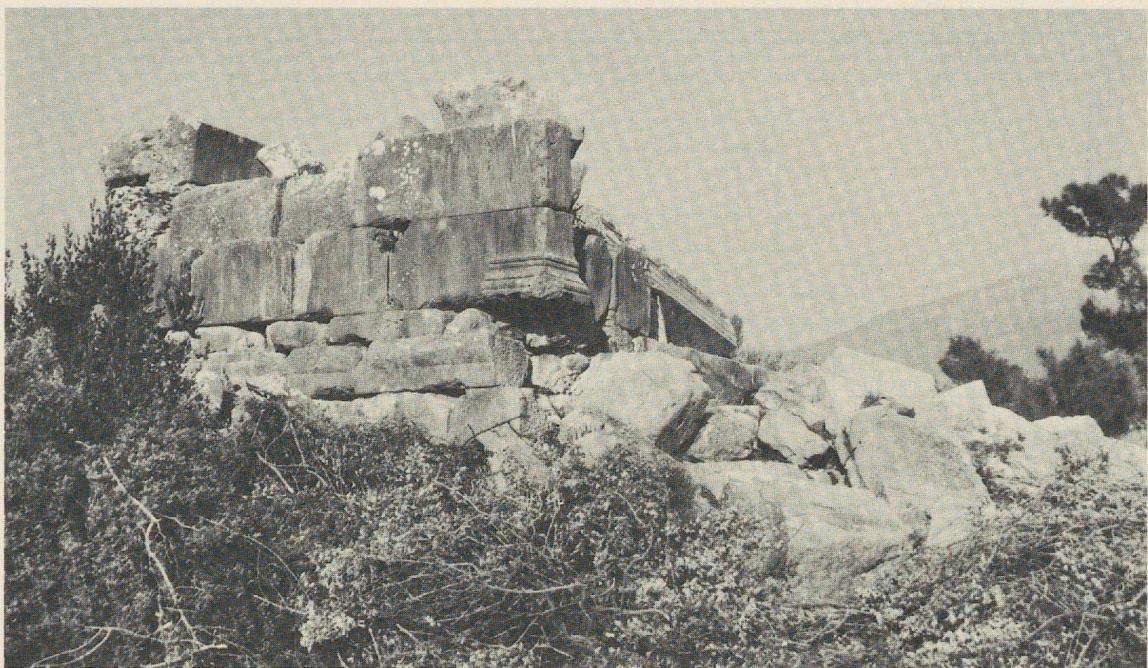


Fig. 3: L'hérôon de Xanthos, vue générale sur l'angle SO et le côté ouest.

Venons-en à l'hérôon qui est l'objet de cette étude; nous en avons détaché pour un autre volume d'hommages¹³ la présentation d'un sarcophage attique de bataille qui y fut trouvé et y renverrons le moment venu. C'est dans un très beau site, parmi les arbres et les buissons, qu'une accumulation de blocs soigneusement taillés signale la présence d'un monument important (fig. 3): certains murs sont partiellement conservés. Il est probable que toute l'architecture, avec les sarcophages qui s'y trouvaient, sera un jour restituée. Nous avons là un hérôon à chambre surélevée sur un podium et précédée d'un avant-corps sur le côté sud. Nous ne savons si le monument comportait une chambre inférieure comprise dans le podium — à la façon des tombes ciliciennes¹⁴ —: la différence de niveau, 1,805 m., le permettrait. Les dimensions extérieures de la chambre sont approximativement de 8,40 m. d'ouest en est, de 7,95 m. du nord au sud (fig. 4 et 5). Les quatre angles extérieurs de la chambre étaient cantonnés de pilastres, dressés sur une assise de soubassement; le pilastre sud-ouest est conservé sur deux assises de hauteur, celle d'en bas constituant la base moulurée; un fragment de chapiteau de pilastre a été retrouvé à l'extérieur vers l'angle sud-est (fig. 6 en haut à dr.). Les murs, d'un pilastre à l'autre, sont conservés sur les côtés ouest et nord, avec une assise d'orthostates de 0,83 m. de hauteur, faite de deux blocs juxtaposés dans l'épaisseur de 1,05 m.

Dans la masse des blocs écroulés on aperçoit la mouluration supérieure très simple des assises du podium sur le côté ouest, sous l'assise de soubassement du mur et des pilastres de la chambre (fig. 7). Le mur du podium, côtés ouest et est, se prolonge en direction du sud, sur une longueur de 2,50 m. et la hauteur déjà notée de 1,805 m., constituant ainsi deux joues encadrant la face principale: la base moulurée du pilastre qui termine ce mur est conservée au sud-ouest; au sud-est le pilastre correspondant est conservé sur deux assises (fig. 8). Il est vraisemblable que ces deux avancées latérales encadraient simplement les degrés d'un escalier, comme en d'autres hérôa; si nous voulions restituer, comme à certaines tombes de Cilicie, un portique prostyle de quatre colonnes, nous devrions supposer, sur une longueur de 8,40 m., des supports intermédiaires dont nous n'avons pas trace; de plus, aucun élément de colonne n'a été jusqu'ici retrouvé¹⁵.

¹³ P. Demargne, «Un sarcophage attique à Xanthos», *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol* (Paris, 1966), p. 451-461.

¹⁴ Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, par ex. pl. 52-54 et fig. 68-69; sur l'hyposorion, cf. Kubinska, *Monuments funéraires*, p. 81-84.

¹⁵ Les tombes de Patara et de Myra présentées par Ch. Texier (cf. *supra*, n. 4) sont accessibles par un escalier. C'est de la même façon qu'est restitué l'hérôon de l'agora d'Aezani, récemment étudié par R. Naumann, *IstMitt*, 23-24 (1973-1974), p. 183 s.; cf. en particulier les restitutions des fig. 2, 4, 5. Par contre les portiques prostyle sont bien connus en Cilicie: Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, p. 96-100 et 106-107, pl. 51-54.

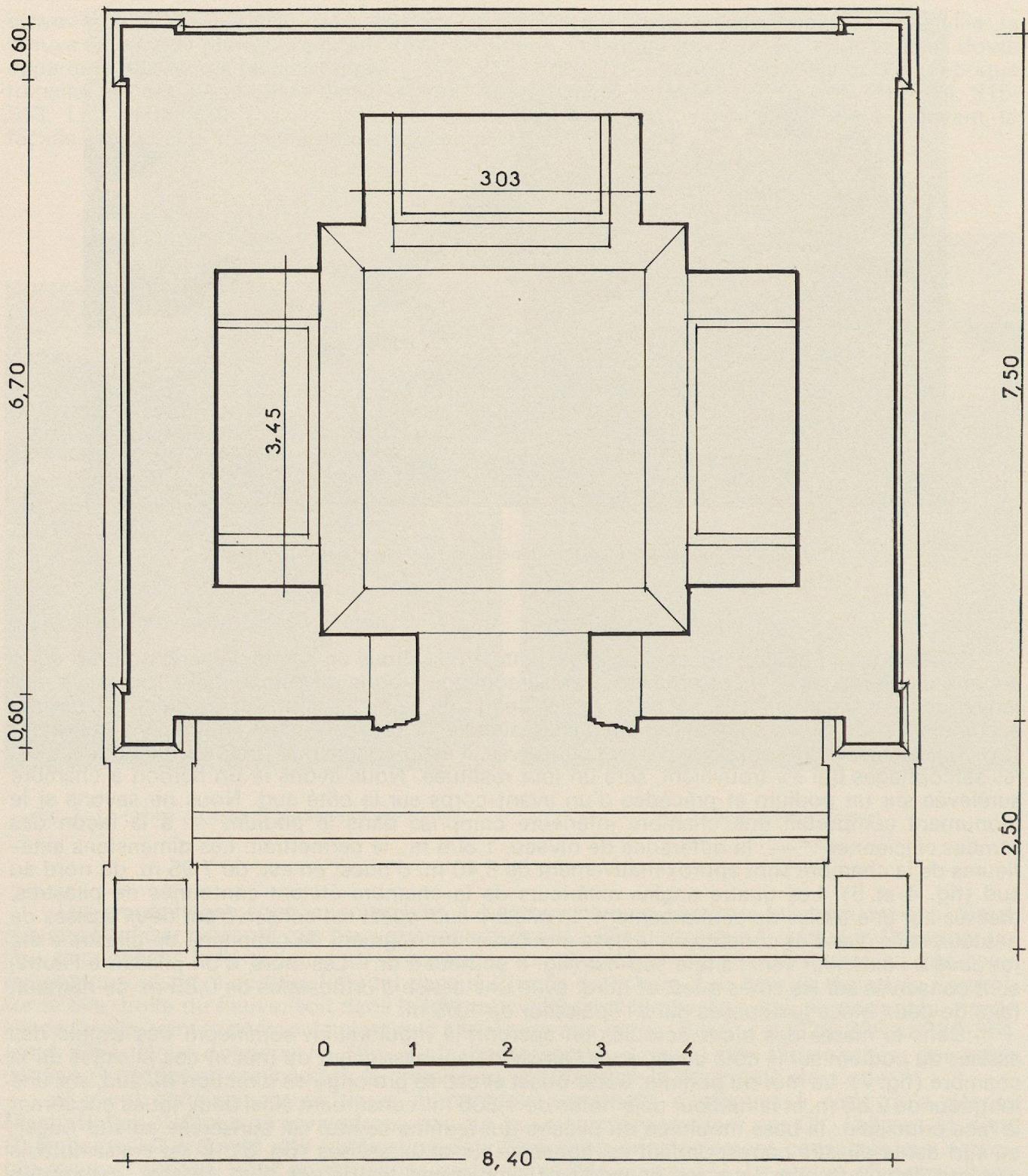


Fig. 4: Plan restitué de l'hérônon.

Sur la face sud de la chambre s'ouvrait une porte dont la largeur nous est inconnue mais dont la hauteur, 3 m., est attestée par celle du piédroit tombé dans l'ouverture (fig. 9). De cette porte nous conservons aussi un élément de la partie droite du linteau, mouluré, avec une console à l'angle (fig. 10). Cette porte était donc traitée à l'ancienne: c'est la solution adoptée dans la plupart des hérôna, l'arc et la voûte étant réservés pour l'architecture intérieure, non visible de l'extérieur. C'est dans le même esprit que nous restituons l'entablement, courant dans

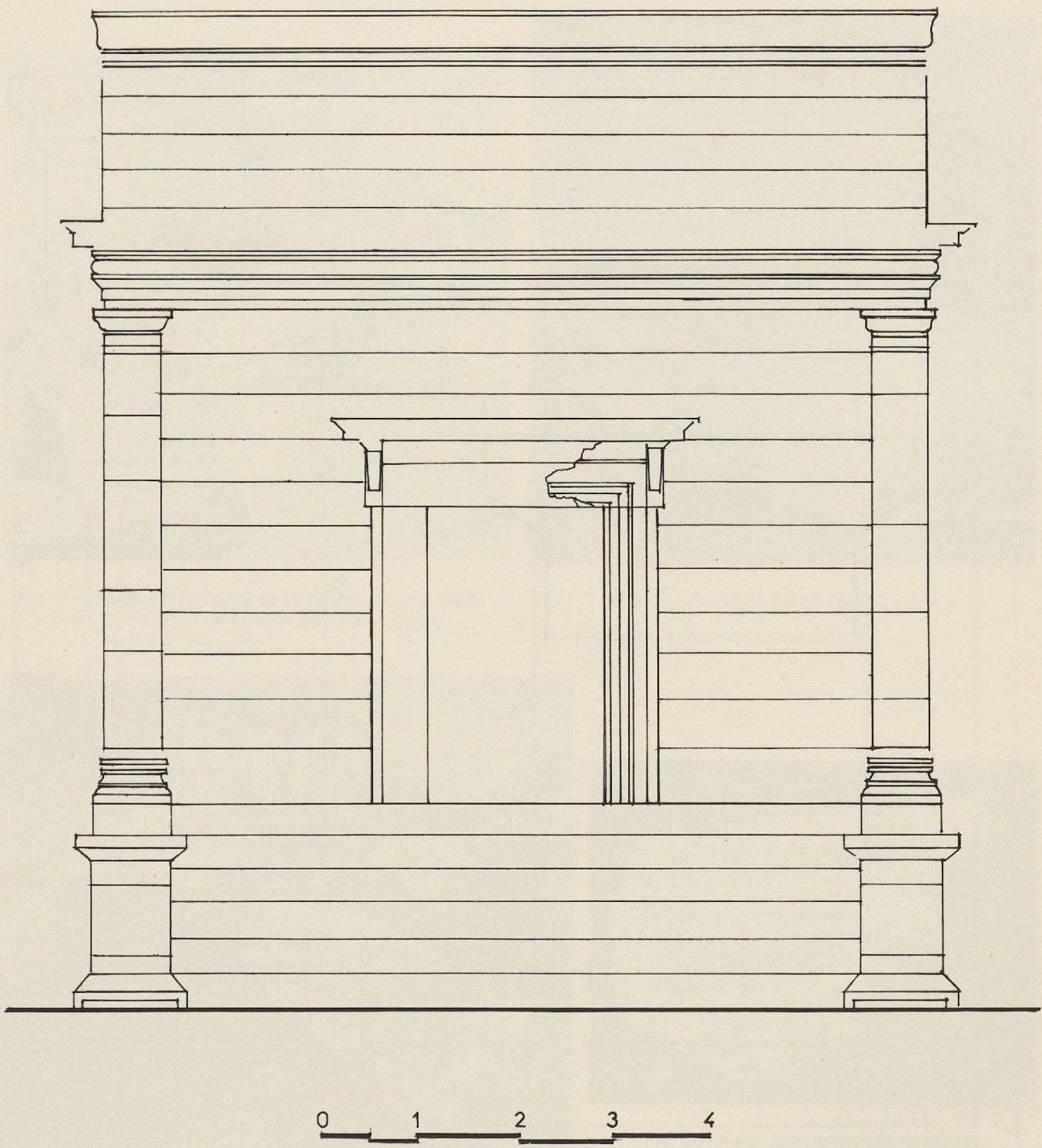


Fig. 5: Elévation sud restituée.

les hérôa de ce genre : un bloc nous donnant l'architrave et la frise profilée en tore a du reste été retrouvé (fig. 6)¹⁶.

La chambre a été partiellement débarrassée des blocs qui l'encombraient (fig. 12) ; elle l'était principalement des voussoirs à la courbe très douce tombés de la voûte qui couvrait la chambre (l'un de ces voussoirs apparaît fig. 12), mais aussi des claveaux des arcosolia qui protégeaient les trois niches des côtés nord, ouest et est. La chambre était dallée dans sa partie

¹⁶ Dans la tombe de Patara, déjà mentionnée, la frise a ce même profil; ailleurs et fort souvent cette frise est profilée en doucine. Par ex. Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, pl. 38-54.

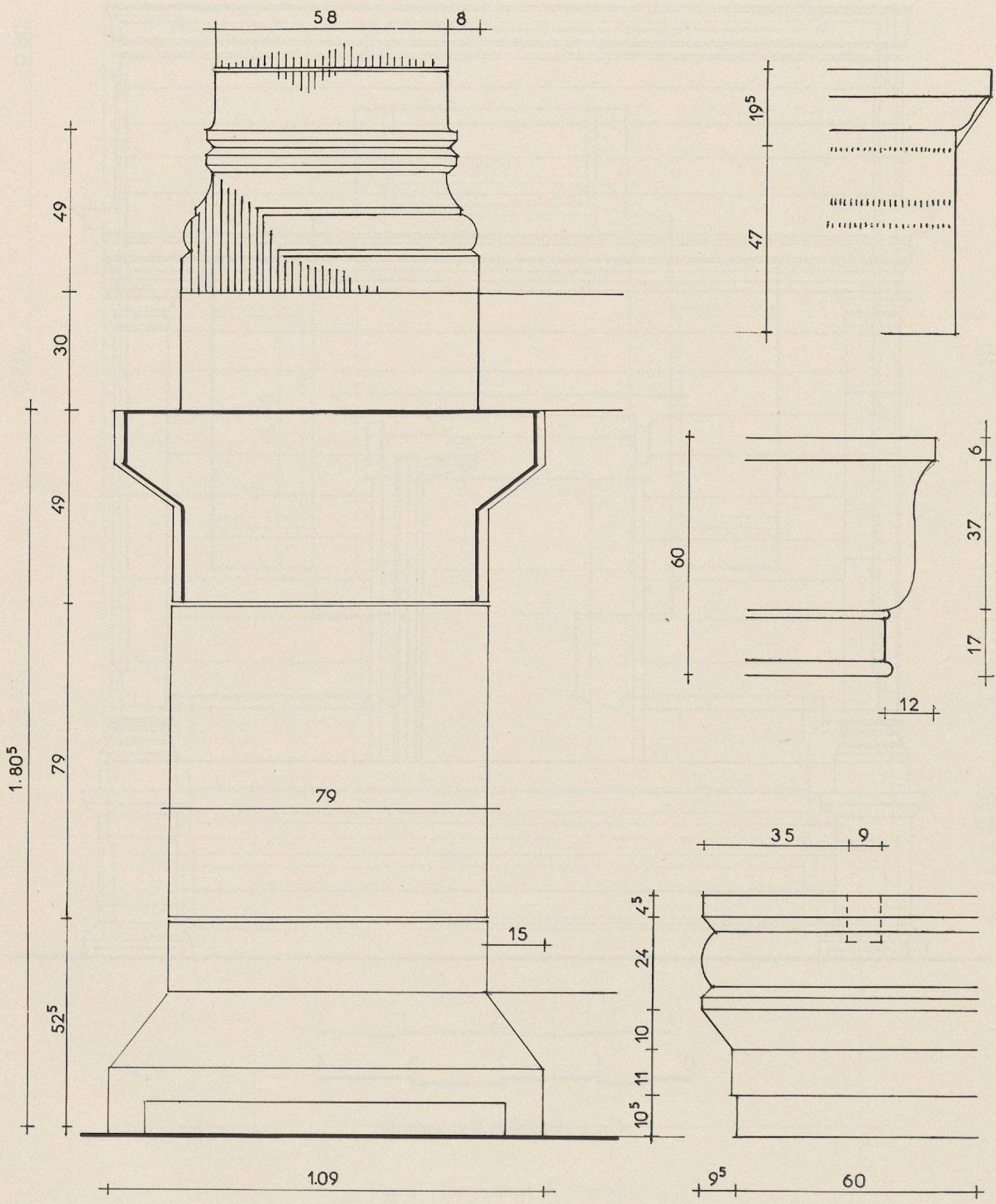


Fig. 6: A gauche : restitution du podium et des bases de pilastres (chambre et avant-corps) ; à droite, en haut: chapiteau de pilastre; au milieu: doucine de couronnement (sima); en bas: architrave et frise d'entablement.

centrale sur un espace d'environ 3 m. \times 3,50 m. (fig. 14) ; selon le dispositif bien connu du triclinium que connaissaient déjà les tombes rupestres lyciennes, elle comportait en outre trois niches rectangulaires sur les côtés, sauf le côté sud, celui de la porte. Aux quatre angles de forts massifs moulurés à la partie haute portaient dans deux directions, à angle droit, les premiers claveaux des arcosolia. C'est la niche ouest qui conserve le mieux ce dispositif, avec un claveau

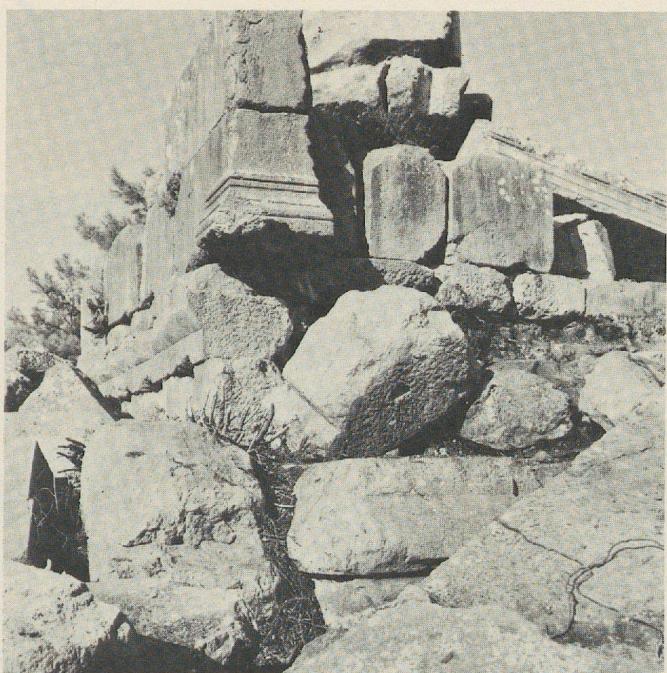


Fig. 7: L'angle SO: pilastre de la chambre sur podium; en avant, base de pilastre de l'avant-corps.



Fig. 8: Le pilastre SE de l'avant-corps.



Fig. 9: Piédroit de la porte; pilastre SO de la chambre; départ sud de l'arcosolium couvrant la niche ouest.

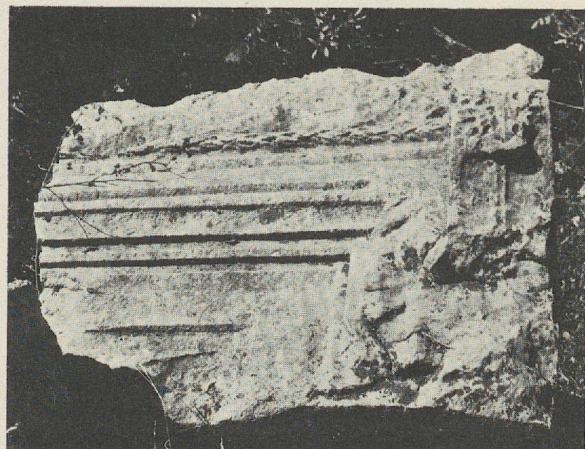


Fig. 10: Fragment du linteau de porte.

en place sur le massif d'angle nord-ouest, un autre en place également sur le massif sud-ouest et trois tombés dans l'intervalle au-dessus de la niche (fig. 9 et 12). La hauteur sous l'arc peut être évaluée à 3,50 m.

La niche nord (fig. 13), une fois débarrassée de deux claveaux et de trois énormes voussoirs, se présente sur une largeur de 3 m. et une profondeur de 1,15 m.; elle accueillait évidemment, comme les deux autres, un sarcophage. Sur une plinthe haute de 0,34 m., un socle haut

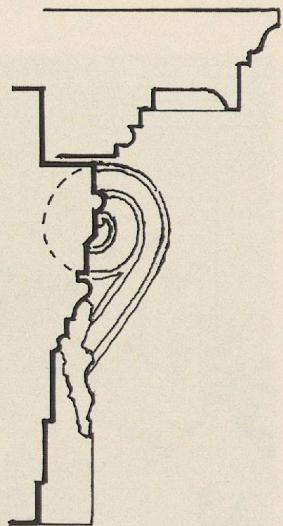
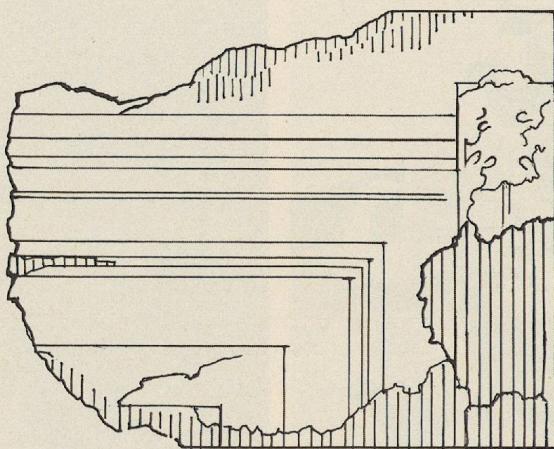
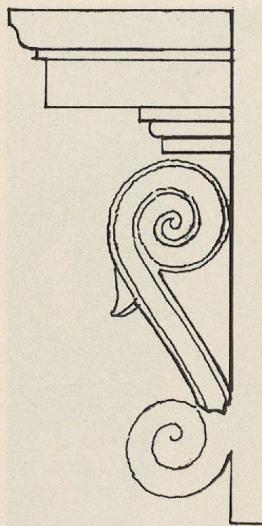


Fig. 11: Fragment du linteau de la porte; à droite et à gauche, console vue de l'intérieur et de l'extérieur (l'entablement est restitué).

de 0,66 m. (haut. totale: 1 m.), mouluré en haut et en bas, est long de 2,77 m., profond de 1,12 m.; le lit supérieur est creusé d'une cavité assez régulière de 0,98 m. \times 0,41 m., sur une profondeur de 0,19 m.; nous n'en voyons pas la signification. La partie basse du sarcophage de bataille que nous avons décrit dans les *Mélanges Piganiol* reposait non pas sur ce soubassement mais sur une sorte de table basse, à pied mouluré, brisée à gauche, haute de 0,50 m. qui, légèrement en oblique et hors de la niche, mordait sur le dallage de la partie centrale de la chambre. Tout indique un déplacement (fig. 13).



Fig. 12: La chambre: le massif d'angle NO, avec départ nord de l'arcosolium couvrant la niche ouest; soubassement de la niche nord; en premier plan: voussoir de la voûte.

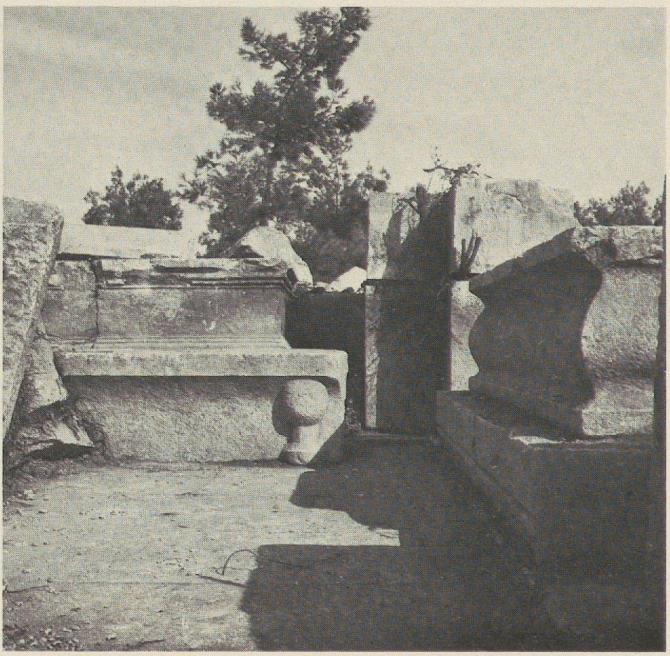


Fig. 13: La niche nord; le massif d'angle NE; la niche est.

Dans la niche est (fig. 14) plus large, 3,40 m. sur 1,15 m., la plinthe est haute de 0,30 m. sur 2,44 m. de longueur, le socle haut de 0,54 m., au profil mouluré avec une moulure courbe, est long de 2,15 m. Le soubassement est donc plus bas que celui de la niche nord qui devait porter le sarcophage principal.

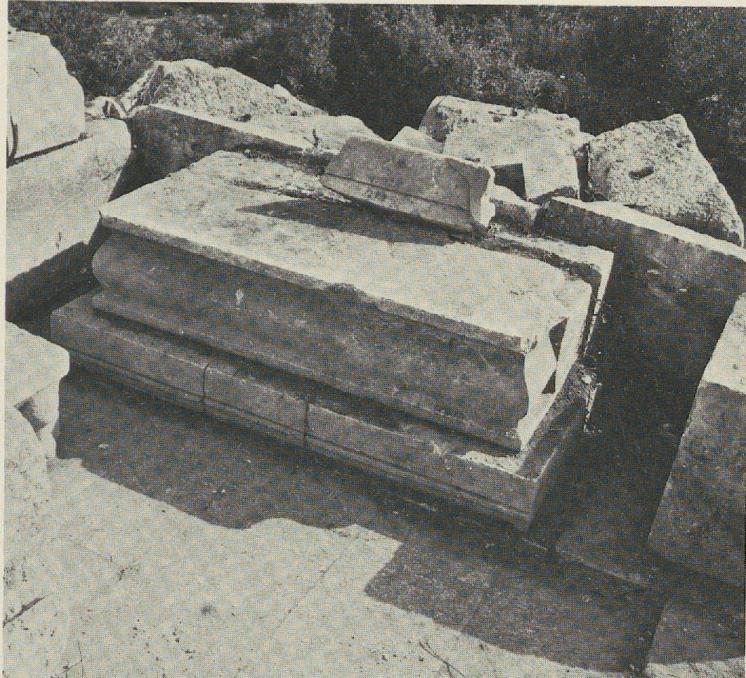


Fig. 14: La niche est; le dallage central.

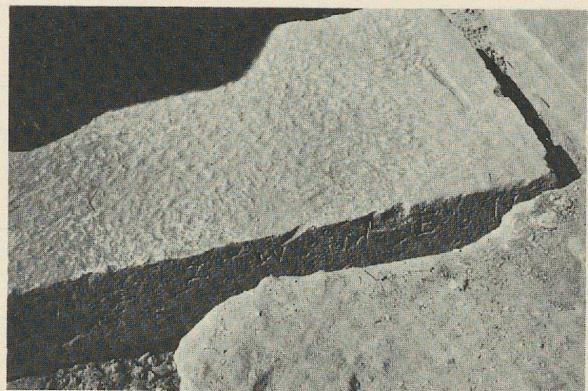


Fig. 15: Dalle inscrite de la niche ouest.



Fig. 16: Corbeau d'angle.

La niche ouest, de mêmes dimensions que la précédente, a été trouvée très dévastée; une grande dalle haute de 0,30 m. comme la plinthe est pourrait lui répondre dans cette niche (fig. 15): elle porte l'inscription ζῶμεν; peut-être était-elle surmontée du socle découvert devant le soubassement nord¹⁷.

La chambre était évidemment couverte d'une voûte en berceau¹⁸: la hauteur a été restituée par hypothèse à 7 m. au-dessus du sol de la chambre (fig. 17). Deux exemplaires des blocs d'encorbellement qui supportaient la voûte à son départ ont été retrouvés, dont un d'angle (fig. 16). L'ensemble du monument, la voûte ne devant pas être visible, nous l'avons dit, était inséré dans une architecture à l'antique. La restitution que nous proposons aboutit à un type de tombe cubique, s'achevant par un attique dont on a des exemples, mais nous préférerions aujourd'hui un fronton du type traditionnel¹⁹. Un bloc (fig. 6) qui appartient évidemment à une sima profilée en doucine peut couronner l'attique mais aussi l'un des longs côtés du toit.

Ainsi peut être restitué par hypothèse un hérôon d'un type courant dont la voûte est dissimulée dans une architecture traditionnelle. Cet hérôon accueillait trois sarcophages: les éléments de deux d'entre eux ont été retrouvés; il n'est pas douteux qu'une fouille exhaustive permettrait de les compléter.

Les sarcophages

1) C'est sur le socle bas du côté nord, certainement déplacé, nous l'avons dit, qu'a été trouvé le sarcophage de bataille présenté par nous dans les *Mélanges Piganiol*. On peut penser

¹⁷ Sur le mot ζῶμεν, cf. L. Robert, *Etudes anatoliennes* (Paris, 1937), p. 225: «On sait comme, sur les épitaphes de l'époque impériale, se trouvent fréquemment les mots ζῆ ou ζῶσιν ou ζῶ ou ζῶμεν, pour rappeler que le personnage nommé sur l'inscription était encore vivant et écarter par là, je pense, le mauvais présage qu'eût été l'inscription de son nom sur le tombeau.»

¹⁸ Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, pl. 38-54.

¹⁹ Machatschek, *Nekropolen und Grabmäler*, pl. 26-33, donne des exemples de ces tombes cubiques à sima en doucine.

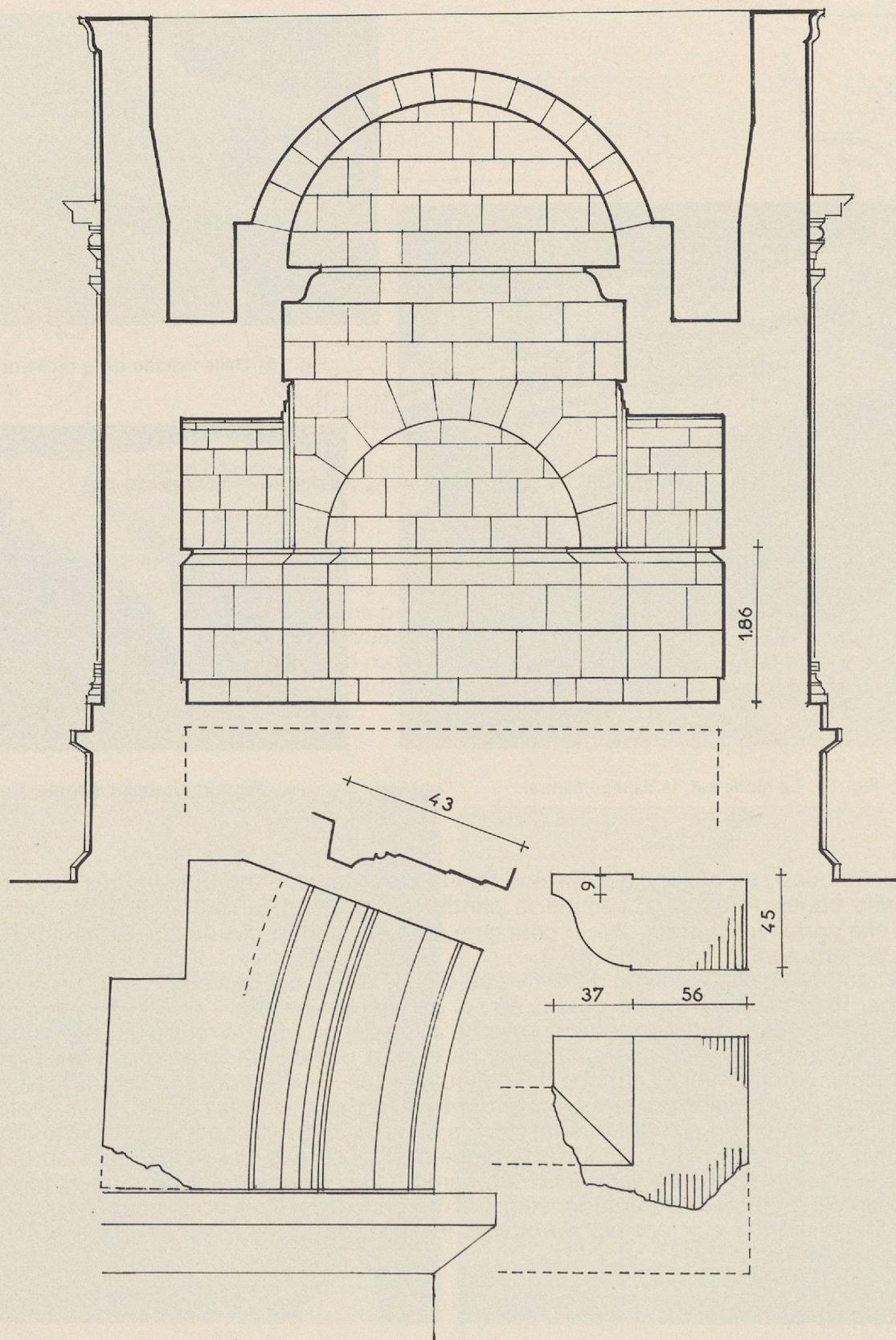


Fig. 17: Coupe transversale ouest-est restituée; en bas: arcosolium couvrant les niches; doucine d'encorbellement intérieur (corbeau).

qu'il a été transporté lors d'un pillage de la tombe de la niche ouest, avec le socle qui le supportait.

2) Divers fragments d'un sarcophage à putti ou à Amours ont été retrouvés derrière le socle nord ou sur le mur même: tête d'Amour (fig. 18), bras (fig. 19), torches (fig. 20); mais d'autres

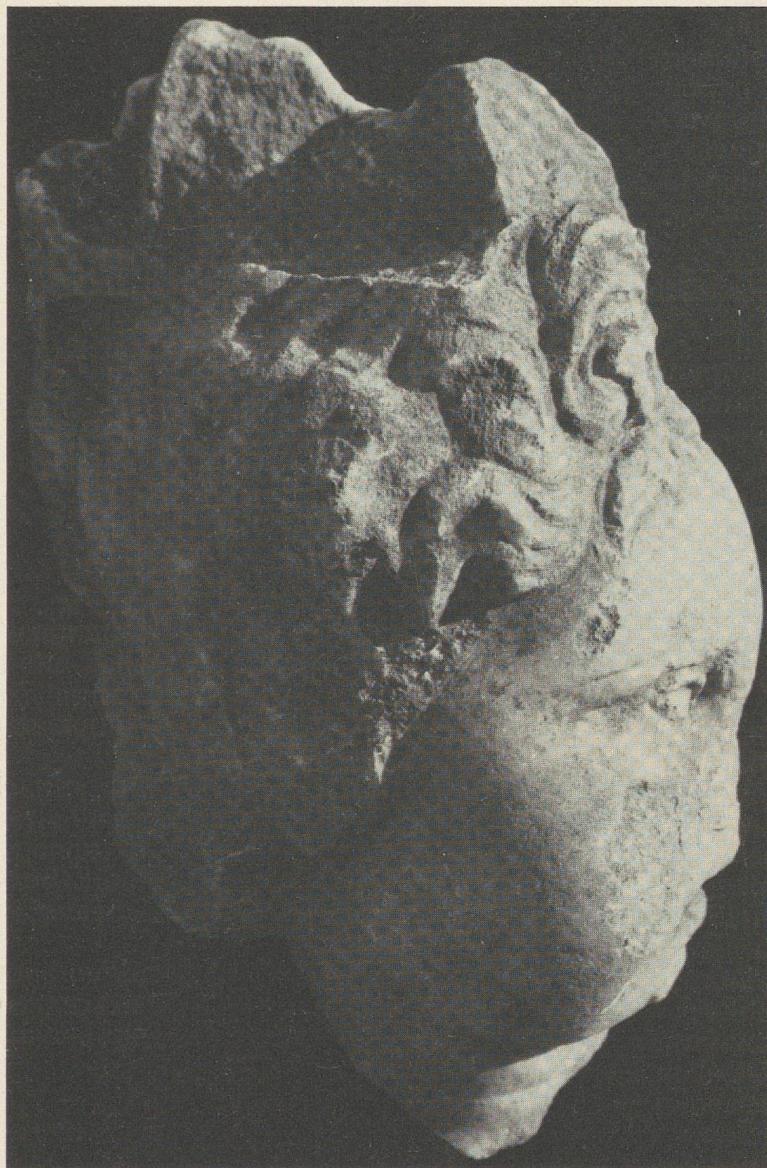


Fig. 18: Sarcophage à Amours: tête.



Fig. 19: Sarcophage à Amours: bras.

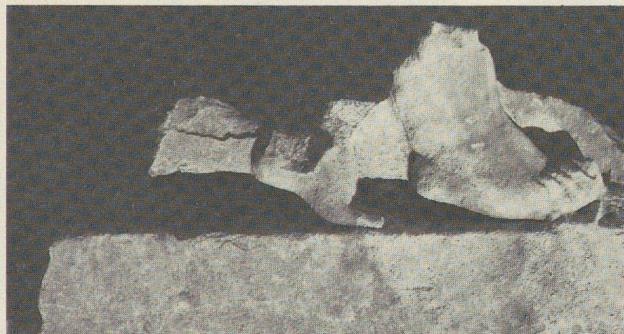


Fig. 21: Sarcophage à Amours: pieds.



Fig. 20: Sarcophage à Amours: torches.

éléments ont été trouvés au voisinage du socle de la niche est; par exemple les pieds de ces Amours au-dessus de la bordure du sarcophage (fig. 21). Nous ne savons donc qu'en conclure sur le placement primitif de ce sarcophage²⁰.

Rappelons que le «mausolée» auquel nous faisions allusion plus haut a fourni quatre sarcophages: un sarcophage à Amours et un sarcophage de bataille d'une part; un sarcophage à

²⁰ Sur les sarcophages à Amours, cf. les références données par G. Rodenwaldt, *JHS*, 53 (1933), p. 184-188.

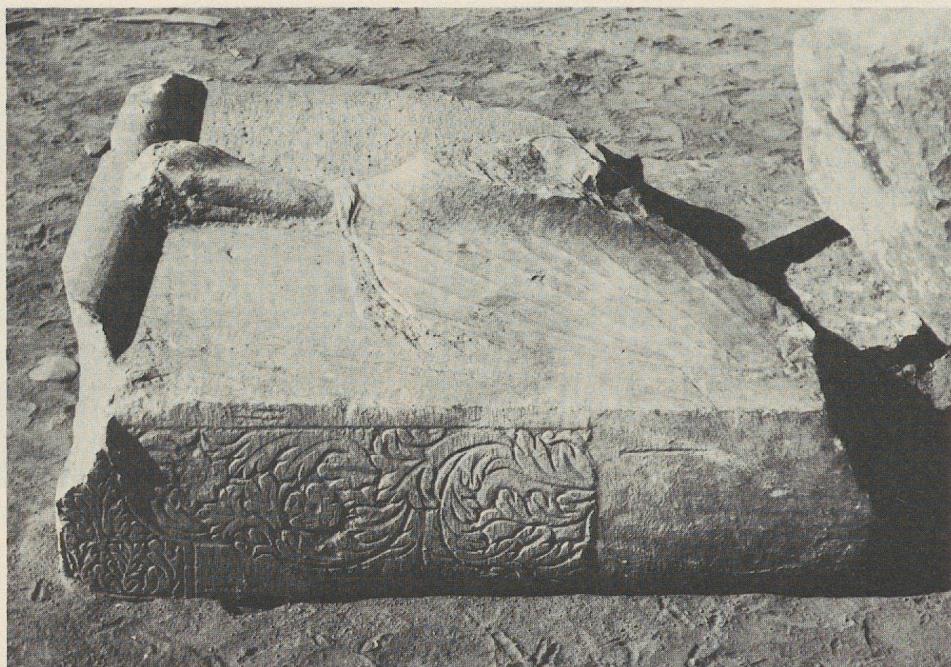


Fig. 22: Couvercle de sarcophage: extrémité de la kliné.

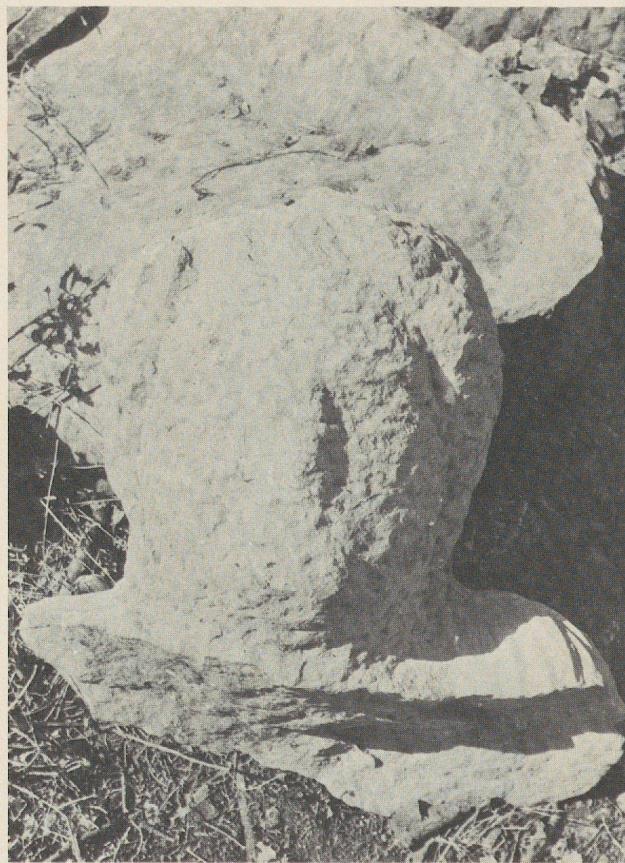


Fig. 23: Tête inachevée, vue de face.



Fig. 24: Tête inachevée, vue de dos.

colonnes d'un type anatolien connu et un sarcophage de chasse d'autre part²¹. Nous n'avons jusqu'ici retrouvé aucun fragment du troisième sarcophage de notre monument.

3) Un couvercle de sarcophage du type à acrotères a été retrouvé à l'extérieur de l'hérôon, vers le sud-est.

²¹ G. Rodenwaldt, *op. cit.*, p. 192-213.

4) De nombreux éléments que nous n'avons pu réunir de façon sûre appartiennent sans doute à un couvercle en forme de kliné: le fragment le plus important, déjà reproduit dans les *Mélanges Piganiol*²², figure un couple assis, les torses étant seuls conservés; sur le coussin du lit est représenté un groupe marin, Néréide nue se faisant un voile de son vêtement, assise sur la queue de poisson d'un jeune Triton portant une outre: ce groupe a été trouvé à l'extérieur de l'hérôon, dans la région nord-est. Nous avons d'autre part un fragment comportant une main reposant sur une draperie (trouvé en avant du piédestal nord), un grand fragment de l'extrémité du lit avec les jambes allongées (trouvé dans la niche ouest) (fig. 22). Enfin une tête, inachevée comme il arrive souvent²³, fut découverte au pied du massif intérieur nord-est; comme on a le départ des épaules, ce fragment ne peut appartenir au même couvercle que le couple assis (fig. 23-24). Il pourrait aussi être replacé au fronton de l'édifice²⁴.

Les autres trouvailles ont été fort menues: deux lampes romaines; une monnaie de bronze byzantine de l'empereur Léon I (457-474).

Il nous paraît difficile dans l'état actuel de nos connaissances de dater un hérôon comme celui-ci; nous avions proposé, pour le sarcophage de bataille, une date assez haute dans le II^e siècle de notre ère. Nous ne voyons pas de raison de modifier un point de vue qui demeure assurément très approximatif.

²² P. Demargne, *op. cit. supra*, n. 13, p. 460, fig. 8.

²³ H. I. Marrou, *RA*, 14 (1939), p. 200-202 envisage les diverses hypothèses d'explication de ces têtes inachevées et pense qu'elles devaient le rester, dans une arrière-pensée superstitieuse. F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* (Paris, 1942), p. 297, 301, 507-8, croit au contraire que le portrait devait être achevé à la ressemblance du client qui acquérait le sarcophage.

²⁴ Cf. les récents articles de A. Machatschek et M. Wegner sur d'autres temples funéraires, toujours en Cilicie trachée, dans les *Mélanges Mansel* (Ankara, 1974), p. 259, fig. 56 et pl. 95; p. 579 et 582.

